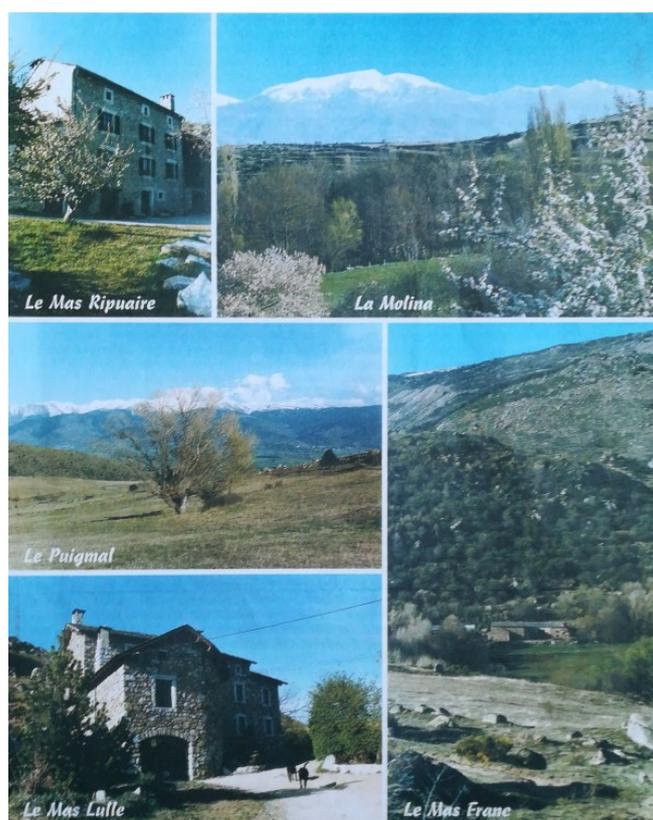


Vent de Béna

Pentecôte 1997



GyberBéna...

Une couverture aux couleurs de Béna printanier ! Un montage de notre service technique car, grâce à vous, notre Association s'équipe et se met en condition d'aborder le troisième millénaire, celui du cybermonde et de la cyberculture. Désormais, quiconque souhaite se faire entendre doit s'exprimer sur Internet, réseau mondial d'édition et de diffusion où l'information est mise gratuitement à la disposition de tous. Mes petits enfants en sont pleinement avertis lorsque, dès la cinquième, ils ont à faire des recherches documentaires. Ils se précipitent sur mon ordinateur pour interroger cette encyclopédie universelle et trouver ce qu'ils cherchent. Ainsi l'autre jour Victor devait faire un exposé sur l'organigramme de la Curie romaine et de l'épiscopat français ; aucun problème, pas plus que pour Alban chargé d'un travail sur l'ancien outillage agricole cerdan. Tandis que la visite du modeste musée local l'avait déçu, voici qu'un fermier du Middle West s'est passionné pour les vieux outils et présente ses trouvailles sur Internet, photos à l'appui. Comme les araires, les tarares et autres fléaux à vanner étaient naguère partout les mêmes, il ne reste plus pour Alban qu'à imprimer ces images et à traduire en français le commentaire anglais si bien que le bénéfice de ce travail est double.

Mais la création d'un site Béna sur Internet n'est pas une mince affaire. Il fallait d'abord acquérir à Perpignan un matériel plus performant et prendre de difficiles décisions : rester sur Apple que l'on dit sur sa fin ou passer chez Microsoft en plein essor ? Après mûre réflexion et maintes consultations, la générosité des membres de l'Association Béna a permis de réaliser début Mars l'investissement nécessaire (environ quinze mille francs : pour les initiés un scanner Umax S6E, un Power Pc 4400 Apple avec CD Rom, 32 Mo de mémoire vive et 1400 Mo sur disque dur, un moniteur grand écran Phillips de 17 pouces).

Commence alors la galère car seul au bout du monde je ne dispose sur place d'aucune assistance technique pour une initiation complexe qui débute mal. Le transfert des données à partir de mon ancien ordinateur a été incomplet à Perpignan. Mon traitement de texte est devenu boiteux et il me faut laborieusement découvrir à tâtons de quoi il souffre avant d'y remédier avec succès. Mon accès sur Internet ca-fouille. France Telecom qui me fournit cet accès (Wanadoo) impute ces ennuis à son navigateur (Netscape) et me conseille de passer chez l'ennemi (Microsoft Internet Explorer) en attendant de me livrer un nouveau Netscape au point. Après six semaines d'énervements et d'efforts, je pense avoir à peu près triomphé de ces problèmes de jeunesse, mais je gémis d'avoir à mener à bien cet apprentissage stressant à l'âge où les évêques prennent leur retraite... Il me reste à créer ce fameux site Béna sur Internet qui m'oblige à apprendre un nouveau langage (HTML) ce qui tourmente autant ma vieille tête que s'il me fallait me mettre au chinois. Mais, une fois de plus, impossible de reculer et le prochain Vent de Béna vous dira, je l'espère, que l'obstacle est franchi.

La France à sec.

Pas une goutte d'eau ici pendant 83 jours (du 24 janvier au 17 Avril). Certes, à certains égards, on a pu apprécier ce beau temps persistant qui nous a épargné les rigueurs de l'hiver. Mais les bêtes et les plantes n'ont que faire du bronzage. L'herbe n'a pas poussé et les réserves de fourrage sont épuisées. Les arbres fruitiers sont en fleurs et voici que reviennent les gelées. On tremble pour les framboisiers ; les asperges sont sorties avec six semaines d'avance, bonnes mais courtes faute de nous avoir laissé le temps de refaire les buttes. Citernes et abreuvoirs sont envahis par une algue inquiétante et on s'attend à d'autres surprises du côté des insectes et des plantes indésirables.

Lorsqu'on cure et remet en eau ces canaux séculaires qui se dégradent minés par les taupes et piétinés par le bétail, on est payé de sa peine pour peu qu'on se laisse habiter par la méditation du don de l'eau vive, cette eau qui descend du ciel et qui n'y remonte pas sans avoir fécondé la terre. C'est aujourd'hui le monde entier qui a soif et qui doute, altéré de sens tout en craignant de boire à sa source comme si elle était tarie ou polluée. L'homme, à sec d'espérance, est tenté par la démission, par la fuite devant sa grandiose mission de trouveur de sens et de donneur d'eau. On lit un peu partout qu'il n'est plus d'auteurs inspirés répondant à l'attente de lecteurs déshydratés. C'est faux : lisez Michel Henry ou Olivier Clément. Mais ceux qui aspirent à nous gouverner ne veulent pas à cette hauteur et les électeurs sont soit désabusés par leur impuissance avérée, soit abusés par des mirages.

Beaucoup sont tentés d'occulter ou d'apaiser par des drogues ce dessèchement politique ou spirituel. Essayons de le vivre positivement comme ces retraites au désert et ces nuits de l'âme qui, dans l'histoire sainte ou profane sont des préalables obligés aux grands changements individuels ou collectifs, aux traversées vers quelque autre rive d'une régénération pascale, d'une "*renaissance d'eau et d'esprit*" (Jn 3- 5). "*Je conduirai mon épouse infidèle au désert et je parlerai à son cœur*" (Os 2-16).

Au demeurant, grâce à la fonte des abondantes neiges de Novembre et Décembre, les torrents coulent à flot et l'on a pu irriguer les deux vergers et certains prés. Il a plu un peu et nul ne sait ce que de main réserve si ce n'est qu'il faudra continuer à labourer, confiants dans la ressource humaine, conscients d'être solidaires d'un labeur d'enfantement dont nous sommes tous responsables, chacun à notre place.

Pour un "Institut du sens"

L'activité de l'Association Béna a été marquée ce semestre par la publication du livre "*La science à la découverte du sens*" (Aubin éditeurs). Ce premier tirage a été fait à mille exemplaires mais dans un premier temps, 500 seulement ont été brochés. Vous avez remarquablement accompagné ce lancement puisque vous avez adressé à ce jour à Béna 180 commandes directes. Par ailleurs l'office gratuit de cet ouvrage a été fait au départ de Béna auprès de 110 personnalités susceptibles d'être intéressées, ceci grâce à la générosité d'un ami mécène que je remercie avec émotion. Un certain nombre d'autres ouvrages ont été achetés directement en librairie en sorte que l'éditeur a dû procéder récemment au brochage des 500 exemplaires restants. J'en ai profité pour inclure dans cette deuxième série une "postface" tenant compte des premières réactions reçues. Nous inaugurons ainsi une formule d'édition interactive qui est tout à fait en accord avec ma méthode par "feed back" telle que je l'expose dans l'ouvrage. Je dispose de "tirés à part" de cette postface que j'enverrai à tous ceux qui m'en feront la demande. Ce texte apporte des éclaircissements importants sur des questions fondamentales soulevées par mes lecteurs. Il s'agit pour l'essentiel d'expliquer comment un sens absolu est compatible avec la liberté humaine tout en exerçant une action régulatrice sur le cours de l'histoire de la Création. Ces additifs seront incorporés dans la deuxième édition revue et corrigée dont la préparation est déjà bien engagée.

Sur les 110 personnalités saisies, 40 ont à ce jour réagi de manière amicale et positive. Mais à quelques remarquables exceptions près, on ne se prononce pas sur le fond. On peut interpréter cette prudence des uns et ce silence des autres comme traduisant le besoin de trouver le temps de se plonger dans une lecture difficile ; certains me l'ont d'ailleurs fait savoir. On peut également comprendre que ma recherche est tellement à contre-courant de la pensée dominante que la circonspection envers ma thèse s'impose à la plupart tant que celle-ci n'a pas été validée ou invalidée par un jury qualifié. Je savais que j'allais prêcher dans le désert du sens mais que j'avais à le faire en serviteur inutile sans m'inquiéter de savoir si ma semence germerait. Pour commencer à y voir clair, il m'a fallu quarante années de recherches obstinées, parcours improbable favorisé par une paradoxale suite de concours dont je ne saurais m'attribuer le mérite. Il ne dépend pas de moi que ce qui m'est arrivé de surréaliste arrive ailleurs à d'autres.

J'ai tout lieu de ne pas me décourager car je vois qu'est de plus en plus d'actualité ma réfutation de l'absolu du "relativisme", auquel j'oppose l'absolu d'un "métaprinциpe d'accord" qui fonde tous les principes de la physique. Il y a d'abord eu ces derniers temps l'affaire Sokal qui a fait grand bruit et que commente un peu plus loin Nicolescu. Sokal, physicien américain a choisi le mode parodique pour ridiculiser les ténors de ce relativisme postmoderne en démontrant la fragilité de leur soi-disant caution scientifique. Sur un tout autre registre le cardinal Ratzinger écrit dans "*Le sel de la terre*"¹ que "*le christianisme subit en ce moment une fantastique perte de sens*" qu'il impute notamment "*au courant relativiste (p131) et à notre conscience de la relativité (p132)*". Cet ouvrage sur l'état présent du christianisme m'a paru d'une remarquable lucidité. Henri Tincq, dans *Le Monde*, résume en ces termes la thèse du Cardinal : "*aux absolus d'hier a succédé l'ère du «relatif» dans le domaine religieux, moral ou politique. Tout ce qui est proposé comme «vérité» universelle ou comme norme générale passe pour dogmatique, autoritaire, et contraire à la tolérance et au pluralisme revendiqués comme des critères infaillibles*".

Je n'en finirais pas de citer les articles récents que j'ai relevés dans la presse soulignant "*le grand vide de sens*", "*le besoin de sens*", "*la faillite d'une société en manque de sens*". Mais il en est du manque de sens comme du sida. Il est certes nécessaire d'alerter l'opinion sur un problème aigu comme notre ami Jean Staune qui organise le 24 Mai à l'Unesco un grand colloque sur Science et Sens avec la participation de plusieurs Prix Nobel. Cependant une chose est de sensibiliser le grand public au mal du sens, une autre de mettre au travail des chercheurs pour élaborer une thérapie. Chacun admet que la lutte contre les maladies appelle des recherches fondamentales mettant en œuvre des techniques sophistiquées dans des laboratoires spécialisés. Béna se veut un petit "laboratoire du sens", balbutiant certes car innovant.

Mon essai n'est pas facile, mais comment espérer que la crise du sens, qui est la plus grave, la plus urgente et la plus universelle des menaces pour la survie de l'Homme, puisse se conjurer avec des recettes simples et bon marché alors que cette crise est profondément enracinée depuis un siècle sur des convic-

1 Flammarion Cerf page 122.

tions rationnellement fondées en l'état des connaissances du moment ! Si une telle panacée existait et pouvait être monnayée dans un ouvrage à la portée de tous, elle aurait été trouvée depuis beau temps.

En ce temps de campagnes électorales qui manquent de souffle, on se prend à rêver que, devant l'accélération des transformations du monde, les partis s'accordent en priorité sur cette exigence de fonder sérieusement un sens de référence qui présiderait à la diversité de leurs options et qui servirait de boussole aux Français pour savoir où on les mène. Il faudrait que soit créé à cet effet quelque "Institut du sens" avec des chercheurs à temps complet. Un tel Institut transdisciplinaire devrait réunir des scientifiques, des philosophes, et des théologiens élaborant en somme une "trithérapie (trialectique !) du sens". Cela ne se fera pas sans l'épreuve fécondante du désert d'où germera le catalyseur d'une intelligibilité nouvelle.

L'Affaire Sokal-Weinberg

Basarab Nicolescu a créé le Centre International de Recherche Interdisciplinaires (CIRET) qui dispose depuis peu d'un site sur Internet (<http://perso.club-internet.fr/nicol/ciret>)². J'invite nos amis internautes à visiter ce site. J'y ai trouvé un excellent article sur l'affaire Sokal dont je ne puis malheureusement reproduire ci-après (avec son autorisation) que quelques extraits. On peut demander la version intégrale de ce texte et des renseignements sur le CIRET 19 Villa Curial 75019 Paris.

L'affaire Sokal a le mérite de faire pleine lumière sur un phénomène de plus en plus présent dans la culture contemporaine, celui de l'absolutisation du relatif. Cette attitude extrémiste se pare de l'honorabilité du langage des sciences exactes par un détournement abusif et mutilant. Détaché de son contexte, ce langage est manipulé pour dire n'importe quoi et "démontrer" ainsi que tout se vaut. La première victime de cette déconstruction est la science exacte elle-même qui se trouve reléguée au statut d'une construction sociale parmi d'autres, la contrainte de la vérification expérimentale étant mise entre parenthèses. Il n'est donc pas étonnant qu'en quelques mois Alan Sokal est devenu le héros d'une communauté qui ressent une contradiction flagrante entre sa pratique de tous les jours et sa représentation sociale et culturelle. Mais, paradoxalement, l'affaire Sokal sert de révélateur d'une deuxième attitude extrémiste, image en miroir de la première et qui est présente dans le propre camp de Sokal. En effet, la position de Sokal a reçu un appui de poids - celui du prix Nobel de physique Steven Weinberg, par un long article publié dans *New York Review of Books* du 8 août 1996. L'article de Weinberg a déclenché une foule de réactions dans la presse américaine et sur l'Internet à tel point que l'affaire Sokal est bel et bien en train de devenir l'affaire Sokal - Weinberg.

(...) Selon Weinberg, (...) la science est détentrice de la vérité et à ce titre sa coupure avec la culture est totale et définitive.(...) Il s'agit maintenant d'aller au delà des deux extrémismes en présence (l'absolu du relativisme et l'absolu de la vérité scientifique). L'affaire Sokal - Weinberg présente une formidable opportunité de reformuler, sur une base nouvelle et rigoureuse, non seulement les conditions du dialogue entre sciences exactes et sciences humaines, mais aussi celles du dialogue entre science et culture, science et société, science et spiritualité. (...)

Si dialogue il y a entre les différentes disciplines, il ne peut pas être fondé sur les concepts d'une discipline ou d'une autre, mais sur ce qu'il y a en commun entre toutes ces disciplines : le sujet lui-même. Un sujet qui, dans son interaction avec l'objet, se refuse à toute formalisation et qui garde pour toujours sa part de mystère irréductible. Un sujet qui, tout au long de ce siècle qui s'achève, a été considéré comme un objet : objet d'expériences, objet d'idéologies qui se proclamaient scientifiques, objet d'études "scientifiques" destinées à le disséquer, à le formaliser et à le manipuler, révélant du même coup un processus autodestructeur par la lutte acharnée et irrationnelle de l'être humain contre lui-même. En fin de compte, c'est à la résurrection du sujet que nous convie l'affaire Sokal - Weinberg - quête véritablement transdisciplinaire et de longue haleine d'un nouvel art de penser et de vivre.

2 Devenu : <https://ciret-transdisciplinarity.org/>

Nouvelles de l'Association Béna.

Nécrologie : Deux membres très chers de l'Association nous ont quittés ce dernier semestre :

Le 21 décembre 1996 est décédé à 74 ans l'Amiral Yves Dyèvre, membre actif qui, avec son épouse Anne-Marie, nous a soutenus depuis l'origine d'une si amicale et précieuse confiance.

Le 19 Février 1997 est décédée à 88 ans Madame Joseph Callies, mère de François-Pacôme, et tante d'Anne Sallantin, membre bienfaitrice pour laquelle nous avons une profonde affection.

Le 14 Avril 1997 est décédé à 86 ans Antoine Riado père de notre secrétaire Évelyne Ruiz.

À leurs trois familles si proches nous exprimons nos profondes et affectueuses condoléances.

Activités :

Diverses activités culturelles sont prévues notamment une session sur "le sens de l'aventure humaine" organisée à Béna du 21 au 27/9/97 par l'Association "L'Ouvert " (Tél: 04 74 26 76 33) qui a dû déjà vous informer. Est en projet une session sur le relativisme. Je compte me rendre au conseil de la Société Européenne de Science et Théologie (ESSSAT) à Lund (Suède) les 13 et 14 Juin ou seront examinées les candidatures de Lyon (IC) et Paris (UIP) pour le Congrès de l'An 2000. Je participerai à la session annuelle de l'Association Teilhard de Chardin à Toulouse du 6 au 9 Novembre 97 sur le thème : "Teilhard et la recherche".

Notre ami Roland Heintz s'équipe en matériel audio-visuel pour rendre les travaux du "Laboratoire Béna" accessibles au grand public. Michel Aubin étudie de même la réalisation d'une édition de vulgarisation. Vous trouverez ci-joint une convocation à [l'Assemblée générale annuelle du Mercredi 6 Août 1997.](#)

La place nous manque pour vous rendre compte des activités et des projets de la ferme équestre et du gîte- auberge. Vous êtes invités à venir en juger sur place. Béna en constant renouvellement espère votre visite.

Appel des cotisations :

Vous êtes très nombreux à nous avoir envoyé votre cotisation 1997 (200 frs modulable selon les ressources). Merci de nous permettre d'aller de l'avant. Nous comptons pour boucler l'année sur les retardataires ! (CCP Montpellier 81503L)